

Infos Yoga

La revue à l'usage des aventuriers de l'âme



Dossier spécial

Yoga et transmission

*Aurore
Gauer*

Pour une nouvelle transmission
du Tantra en Occident

*Alain
Porte*

Mais où sont
les yogî d'antan ?

*Arnaud
Didierjean*

Principes de la musique
classique indienne

Infos Yoga

Oct / Nov 2022 - N°139



EDITO DE LEO LE CHAT

Je sais que vous vous êtes précipités sur cet édito pour voir si j'écrivais encore.

Certains disent que je suis l'âme d'Infos Yoga, cet essentiel qui subsiste quand le superflu a été écarté, ce qui reste stable alors que la périphérie est soumise à la loi de l'impermanence.

Sinon, mon égo va très bien, je vous remercie.

EDITO DE SAMANTHA

Je lis Infos Yoga depuis de nombreuses années, et il m'est arrivé de dire en plaisantant que « lorsque je serai à la retraite, je publierai un magazine comme Infos Yoga ».

Je remercie chaleureusement Mathieu, Marie-José, et surtout Léo qui a accepté de travailler avec moi pour vous proposer ce numéro, de m'avoir permis de prendre ma retraite avec 33 ans d'avance.

Je profite de cet édito pour vous remercier de tous vos chaleureux messages, des envois de petits mots, de photos, de dessins, merci pour vos encouragements ! Je découvre avec joie la place que prend le lien avec les auteurs et les lecteurs et c'est un joli cadeau auquel je ne m'attendais pas.

Sommaire

- 3 Sur un air de blues... *Françoise Blévet*
- 4 Dossier spécial : la transmission ... *Samantha & Léo*
- 5 Transmission...*Mathieu*
- 6 Mais où sont les yogi d'antan ? ... *Alain Porte*
- 9 Yoga seniors : Le Yoga À Tout Age ... *Stéphane Anselmino*
- 13 Aspects lunaires et solaires dans la tradition indo-tibétaine... *Khristophe Lanier*
- 17 Paroles de nos aînés yogis et yoginis... *Bernadette Menut*
- 18 Sur la transmission et les concepts musicaux dans le cadre de la musique classique de l'Inde... *Arnaud Didierjean*
- 20 Pour une nouvelle transmission du Tantra en Occident ... *Aurore Gauier*
- 23 De-ci ... De-là
- 24 Chants à Shiva de Basavanna ... *Samantha & Khristophe*
- 29 De-ci ... De-là
- 30 Les arbres sacrés de l'Inde... *Annie Leroux*
- 33 Appel à contributeurs
- 34 Pakshâsana, la posture de l'aile... *Janita*
- 36 Pranayama Sadhana 3... *Michèle Lefèvre*
- 39 Quelques réflexions sur le temps ... *Marta Rossignol - Samantha Soreil*
- 42 Nous avons lu ...
- 44 Vos annonces
- 46 Abonnement

Infos Yoga 139

Rédaction et publication : Dharma, 116 rue Bugeaud, 69006 Lyon. Contact : sam@dharmalyon.com, www.infosyoga.info.
Fondateur : Michel Nollevalle, puis Mathieu a publié Infos Yoga durant 20 ans. Directrice de publication : Samantha Soreil. Maquette et mise en page : Rudy Voilqué. Impression et diffusion : Routalaya. Commission paritaire : en attente. Parutions : 20 février, 20 avril, mi-juillet, 20 octobre, 20 décembre. Dépôt légal : à parution. Remise des annonces, publicités et articles 1 mois avant chaque parution. Les articles publiés dans Infos Yoga n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Reproduction des textes et photos interdite sans autorisation. Les textes reçus ne sont pas retournés.

Abonnements : www.infosyoga.info ou formulaire en fin de revue.

En couverture : peinture de Nayaka de Saraswati, temple de Brihadishvara, Thanjavur, Tamil Nadu, Inde - Image libre de droit
Trois prétendus Sâdhus assis dans le temple de Vishnu à Katmandou, au Népal, et pratiquant le Mudrâ de Vitarka, source Wikimedia Commons

Pour une nouvelle transmission du Tantra en Occident

Aurore Gauer

Selon la Tradition, le *Tantra* s'adresserait particulièrement aux femmes et aux hommes du *kali yuga* (l'âge sombre), notre époque actuelle. Cependant, une mise au point est nécessaire aujourd'hui afin que cette voie spirituelle soit mieux comprise et que sa transmission en Occident bénéficie d'un nouveau souffle.



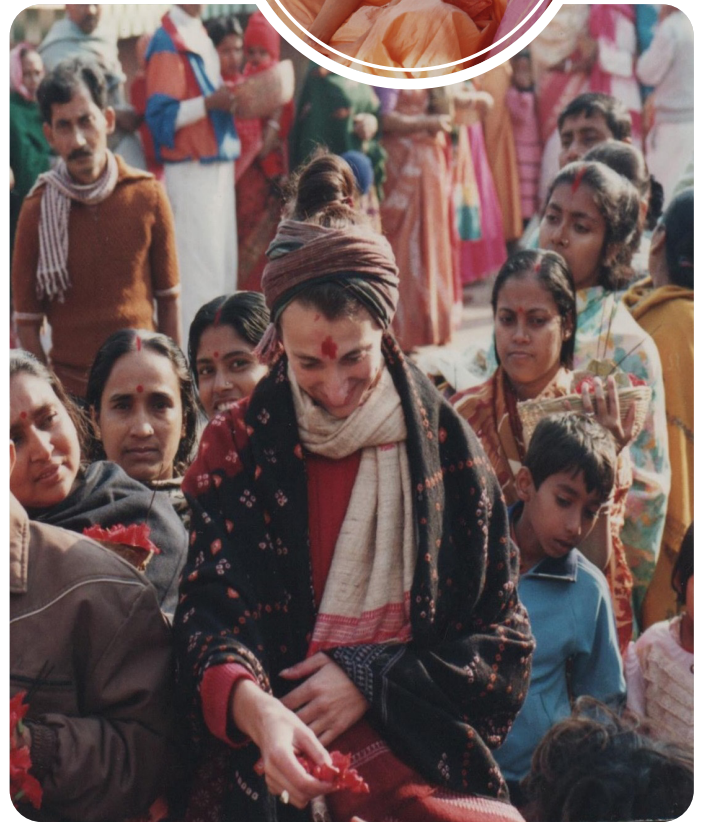
Histoire et définition du Tantra

Entre les plus anciens *tantras* (textes tantriques) datant du IV^e siècle après J.-C. et les plus récents écrits pendant la période coloniale de l'Inde, on compte des milliers d'ouvrages. Cependant, cette abondante littérature tantrique ne représente que l'aspect visible et superficiel de la tradition initiatique et secrète du *Tantra* qui s'est toujours transmise oralement, de bouche à oreille, d'un *guru* à un disciple.

Alors que les textes védiques sont récités par cœur, les textes tantriques ont surtout une fonction mémorielle, conservant un enseignement oral antérieur. Si la doctrine codifiée du tantrisme remonte seulement à 1500 ans, elle s'appuie sur une expérience spirituelle immémoriale.

Le terme « *tantra* » est dérivé de la racine « *tan* » (étendre, étirer, prolonger) et du suffixe « *tra* » qui suggère l'idée de « Salut ». Les *tantras* sont considérés comme une extension des enseignements plus anciens d'origine védique. On compare souvent le *Tantra* à la « trame d'un tissu » car il est tissé de nombreux éléments appelés « *kriya* » (rituels, pratiques, actes religieux...).

Plus largement, cette tradition propose des moyens habiles pour « étendre la Connaissance » issue d'une intuition directe, pure et transcendante. Le célèbre *Vijnana-Bhairava* du Shivaïsme du Cachemire en est le meilleur exemple. Toutes les écoles tantriques originaires du Cachemire ou du Bengale permettent à l'adepte « *tantrika* » d'atteindre le but ultime de la spiritualité hindoue : la Libération absolue (*moksha*).



L'auteure devant le temple de Tara (Tarapith, Bengale)

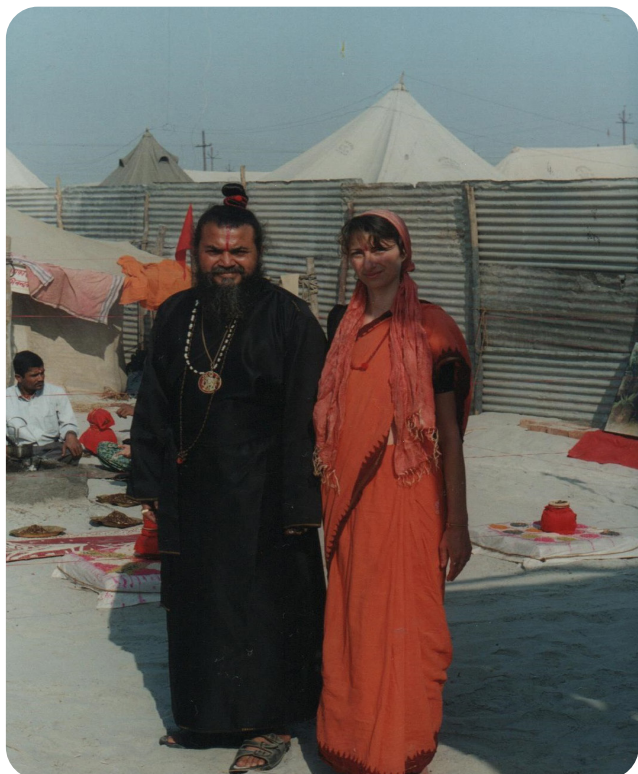
Le rôle primordial du *guru* et de l'initiation

Le contenu ésotérique et volontairement obscur des *tantras* ne peut être compris et intégré sans l'aide d'un *guru* compétent capable de guider son disciple des ténèbres jusqu'à la lumière. Autrement dit, sans *guru*, aucun rite, *mantra* ou *puja* n'aura la moindre efficacité. L'initiation auprès d'un maître confirmé (shivaïte, *shakta* ou *vaishnava*) est un préalable essentiel pour entrer véritablement dans la voie tantrique qualifiée d'« héroïque ». On a coutume de dire que « quand le disciple est prêt,

le *guru* arrive ». Mais c'est souvent le maître qui reconnaît son disciple au premier coup d'œil. Les qualités requises pour devenir un « héros » (*vīra*) sont le courage, la détermination, la persévérance, l'enthousiasme et la dévotion profonde pour la divinité choisie (Shiva ou Shakti).

Le héros devra ensuite observer le détachement à l'égard de tout objet manifesté sensuel ou spirituel, y compris de la Libération elle-même. L'ascèse tantrique (*sadhana*) consiste à maîtriser tous les instincts et les impulsions vitales afin de les transmuter en une énergie plus subtile (*ojas*). Le *tantrika* expérimente la globalité de la réalité (sans restriction) qu'il apprend à transformer par l'action alchimique. Autant dire que cette voie ardue et périlleuse nécessite plus qu'aucune autre voie spirituelle l'accompagnement d'un véritable guide qui a déjà parcouru le chemin et en connaît tous les pièges.

En 1998, j'ai reçu l'initiation tantrique appelée « *mantra diksha* » auprès d'un maître *shakta* (voix de la Shakti ou de la Déesse). Il semble que les règles de cette initiation n'aient guère changé au cours des siècles. C'est une cérémonie très simple et très intime au cours de laquelle le *guru* transmet le « *mantra* » (syllabe magique) en le chuchotant à trois reprises dans l'oreille droite du disciple. Celui-ci le répétera trois fois et ne le communiquera à personne avant d'être devenu *guru* - ou initié accompli - à son tour. Cette première initiation doit être donnée par un *guru* qui l'a lui-même reçue d'un *guru* précédent. L'apprenti tantrique



L'auteure avec son *guru*
(Kumbhâ-Melâ d'Allahabad, 2001)

investi de cette « parole puissante », s'inscrit alors dans une lignée spirituelle particulière. Mon *guru*, Mahakaal Bhairavananda Sarasvati, appartenait à une lignée très ancienne du shaktisme bengali et vouait une intense dévotion aux dix déesses de la « Grande Sagesse » (« *Mahavidya* »). Grâce à des feux propitiatoires, il intercédait auprès de la Déesse pour venir en aide à tous ceux qui venaient vers lui. Il faut souligner que la « *mantra-diksha* » n'est qu'un commencement. Le héros devra par la suite s'engager dans un travail intérieur personnel sous la guidance et la protection de son *guru* sinon la graine précieuse du mantra risquerait de ne jamais germer ni fructifier.

Une voie subversive

Le tantrisme doit sa réputation sulfureuse et dangereuse à certaines pratiques subversives, interdites dans les autres voies religieuses : la consommation de viande, d'alcool, de drogues et l'union sexuelle sacrée (*maïthuna*). En réalité, rares sont les *tantrikas* qui parviennent à transmuter le poison en nectar et l'acte sexuel ordinaire en rituel spirituel. Beaucoup d'entre eux tombent dans le piège de l'addiction ou du plaisir charnel. Les hindous distinguent la voie tantrique de « la main gauche » (*vama marga*) qui utilise ces éléments interdits (« les cinq M » ou « *Panchamakâra* ») et celle de la « main droite » (*dakshina marga*) où tout est accompli sur un mode purement intériorisé et sublimé. Même si les *tantrikas* peuvent concilier leur ascèse avec une vie ordinaire en couple, ils choisissent de ne pas procréer (ou d'avoir un seul enfant), réservant toutes leurs énergies à la discipline spirituelle.

Parce que j'étais une femme occidentale, ma *sadhana* a été simplifiée et adaptée à ma sensibilité. Je méditais devant ma divinité d'élection (*ishta-devata*) afin de m'approprier ses pouvoirs et récitais intérieurement le « *bhij-mantra* » de Kali qui peut détruire l'ego. Je participais aussi aux feux sacramentels nocturnes (*yagna*). Heureusement, je n'ai pas eu besoin de vivre près d'un lieu de crémation comme doivent le faire tous les *tantrikas* bengalis. Il m'a suffi d'assister une fois à ce rituel dans le plus important site tantrique du Bengale (Tarapith) pour me libérer définitivement de la peur de la mort. Après avoir expérimenté l'éveil de la « *kundalini* » (manifestation énergétique de la Déesse dans le corps subtil), ma *sadhana* auprès de mon *guru* s'acheva et je fus renvoyée dans le monde.

L'enseignement de mon *guru* passait rarement par les mots mais plutôt par des touchers subtils (*nyasa*) et par l'union de nos deux énergies. Cependant, j'ai retenu deux paroles essentielles qu'il me répétait souvent :

« Il n'y a pas Shiva sans Shakti, ni Shakti sans Shiva. »

« Sois dans le monde comme un lotus dans la boue. »



Mais, ces ouvrages ou ces traductions peuvent difficilement être appréhendés par des non-initiés. Enfin, le « Yoga de la Kundalini » est enseigné de plus en plus en France pour éveiller « l'Énergie des Profondeurs » et pour apprendre à la maîtriser. Mais en vérité, cet objectif est rarement atteint, empêché par l'ignorance, l'illusion ou l'orgueil spirituel.

En conclusion, la tradition tantrique ne peut être transmise ni à travers l'étude des *tantras* ni à travers les enseignements collectifs (stages, retraites, séminaires, cours de yoga...). Pour bénéficier d'une véritable transmission telle que je l'ai reçue, dans une relation intime et privilégiée avec un *guru*, il faudra se rendre en Inde pour rencontrer des êtres remarquables dépositaires de cette connaissance secrète et encore vivante.

Le Tantra en Occident : une transmission partielle

Comment cette voie si exigeante et si singulière peut-elle se transmettre de nos jours en Occident ? La transmission semble improbable pour les personnes qui n'ont aucun lien avec l'Inde ou qui ont une connaissance erronée du tantrisme limitée à la seule sexualité sacrée. Il n'y a que le tantrisme tibétain (*Vajrayana, Sakya*) qui a pu se transmettre correctement en Occident grâce à la présence de grands maîtres spirituels (Chogyam Trungpa, Kalou Rinpoche...). D'un autre côté, des érudits-initiés (Lilian Silburn et Jean Klein) ont fait connaître en Europe les différentes écoles du shivaïsme du Cachemire (*Kaula, Trika...*) grâce à leurs ouvrages et leur simple présence.

Dans leur sillage, des enseignants spirituels français (Eric Baret, Daniel Odier...) diffusent actuellement un enseignement sérieux et proposent des pratiques yogiques tantriques (yoga du Cachemire). Pour le shaktisme du Nord-Est de l'Inde encore peu connu en Occident, on doit se reporter aux travaux de Sir John Woodroffe (alias Arthur Avalon) au début du XXe siècle et aux ouvrages plus récents de chercheurs américains ou anglais (David Kinsley).

De l'éternité du Tantra

« Tant que les mantras seront chantés, le Tantra vivra car l'énergie émise par la voix ne meurt jamais. » Mahakaal

« En tant que voie de réintégration et méthode de libération, il (le Tantra) peut même survivre à l'écroulement de toutes les religions (...) du moins si le fil initiatique ne se rompt pas définitivement et s'il subsiste quelques êtres capables de conserver et de transmettre le « diamant ». Pierre Feuga*

Bibliographie

*Pierre Feuga, *Tantrisme - Doctrine, pratiques, art, rituel...*, Editions Dangles

Aurore Gauer en collaboration avec Jean-Claude Marol : *Au cœur du vent - Le mystère des chants bâuls*, Editions Accarias-L'Originel / UNESCO.

Aurore Gauer, *Sur la voie de la Déesse - Les aventures initiatiques d'une parisienne en Inde* (à paraître)

Chants à Shiva de Basavanna

“Tel un singe sur un arbre
Il saute de branche en branche :
Comment puis-je croire ou faire confiance à
Ce qui brûle, ce cœur ?
Il ne me laissera pas aller vers mon Père,
Le seigneur des rivières confluentes.”

Basavanna, Chant 33




De nombreux textes liés aux traditions indiennes nous sont parvenus et ont gagné en popularité aujourd'hui. Les plus célèbres sont les *tantra*, les *agama* ou encore les *purana*

Mais connaissez-vous les *vacana*, une famille de textes poétiques injustement méconnus ?

Ayant pour thématique principale l'amour, les *vacana* sont un appel à éprouver ce sentiment puis à dépasser le simple amour-attachement que connaît le commun des mortels pour aller vers un amour inconditionnel, divin, qui se porte sur toute chose et emplit l'être. C'est une invitation à se laisser traverser par l'amour jusqu'à devenir ce sentiment lui-même. Résolument situés en-dehors du cadre de la poésie classique et des règles rigides de la métrique, les *vacana* adoptent un style beaucoup plus libre et spontané qui reflète la voix du cœur plus que celle de la raison.

Par l'esthétisme de la poésie, les *vacana* contribuent à une transmission de la tradition d'une manière inhabituelle. Pas de description, pas de technique ni de promesse comme ce que l'on peut lire dans de nombreux traités de hatha yoga.

Les *vacana* sont liés au mouvement shivaïte *virashaiva*. L'auteur le plus connu de ce mouvement est sans doute Basavanna, né au XIII^{ème} siècle, qui a écrit une partie des superbes chants à Shiva, poèmes que nous vous présentons ici.



Regarde, le monde, dans une houle
Vient battre mon visage de ses vagues.
Pourquoi devrait-il s'élever jusqu'à mon cœur, dis-moi.
Ô, dis-moi, pourquoi maintenant cela s'élève-t-il jusqu'à ma gorge ?

Seigneur,
Comment puis-je encore te parler
Maintenant que cela s'est élevé
Bien au-dessus de ma tête
Seigneur, Seigneur
Écoute mes pleurs
Ô, Seigneur des rivières confluentes
Écoute.

Basavanna, Chant 8

J'ai accumulé jour après jour
Un peu plus de lumière
Comme la Lune croissante.
Le serpent cosmique,
Rahu, qui se repaît de tout,
M'a dévoré.

Aujourd'hui mon corps est éclipsé,
Quand la libération viendra-t-elle,
Ô, Seigneur des rivières confluentes ?

Basavanna, Chant 9



Le terme *vacana* est dérivé du verbe sanskrit *vac*, dire. Il s'agit de poèmes rédigés en langue kannada, qui est toujours parlée de nos jours dans la région du Karnataka, au sud-ouest de l'Inde.

Les *vacana* n'ont pas été diffusés en langue française. Nous vous proposons donc une traduction inédite dans ce numéro spécial centré sur la transmission. Nous nous basons ici sur la traduction anglaise des chants à Shiva, *Speaking of Shiva*, réalisée en 1973 par le poète A.-K. Ramanujan ainsi que sur la version espagnole, *Cantos a Shiva*, de Mirta Rosenberg.

Se pose l'épineuse question de la traduction lorsque l'on est dans l'optique de transmettre un texte. Traduire, c'est toujours trahir, chaque langue ayant ses subtilités il est impossible d'exprimer avec la même finesse que l'auteur toute la profondeur de sa pensée, toutes les suggestions et les subtilités liées au double sens des mots. La traduction est toujours faite de compromis. C'est une chance car il n'est plus nécessaire d'être polyglotte pour prendre connaissance de textes émanant de toutes les cultures du monde. Il faut cependant prendre conscience que ce qui est transmis, en passant d'une langue à l'autre, est systématiquement dénaturé. Le traducteur insuffle bien souvent malgré lui une part de sa sensibilité et produit un nouveau texte, synthèse de deux esprits.

Passés ces doutes, c'est avec grand plaisir que nous vous invitons à partager ce moment de découverte et de transmission poétique !*

Présentation des *vacana*

L'ouvrage, dont une traduction du titre pourrait être *Chants à Shiva*, présente des *vacana*. Un *vacana* est un poème lyrique religieux écrit en langue kannada, structuré en vers libres. « *Vacana* » signifie littéralement « la chose dite ».

Le kannada est une langue dravidiennne qui compte de nos jours plus de 20 millions de locuteurs dans l'État de Mysore, en Inde du Sud. Parmi les quatre principales langues dravidiennes, le kannada est la seconde plus ancienne après le tamoul, du moins en ce qui concerne un usage littéraire. Il existe en effet une littérature kannada depuis plus de quinze siècles.

Dans l'immense richesse et la grande variété de la littérature kannada, il n'existe pourtant pas d'œuvre lyrique aussi originale, aussi chargée d'émotion que les *vacana* des saints *virashaiva* du Moyen-Âge. *Virashaiva* signifie « militant de la foi de Shiva » (Shiva, « l'auspiceux », fait partie de la trinité des dieux hindous dans les autres doctrines : Brahma, le créateur, Vishnu, celui qui préserve et Shiva, le destructeur).

Tous ces *vacana* parlent de Shiva et à Shiva.

La période la plus intense et significative de la poésie *vacana* se situe entre le Xème et le XIIème siècle. Cet ouvrage présente les *vacana* de quatre saints poètes de cette période : Dasimayya, Basavanna, Allama et Mahadevikayya, sans doute les plus importants auteurs de *vacana*. Bien que cette forme de versification existe toujours aujourd'hui et que des poètes postérieurs à cette époque soient devenus célèbres, aucun d'entre eux n'a pu égaler ces quatre saints poètes dans le lyrisme, la passion et l'émotion.



Particularités des *vacana* dans le paysage poétique de l'Inde médiévale

Les *vacana* sont littérature mais transcendent le littéraire. Ils sont « littérature malgré eux » car ils dédaignent les artifices, les ornements, l'érudition, les privilèges. Les *vacana* constituent une littérature religieuse, c'est-à-dire que le littéraire est un produit de la religiosité ; ils sont le véhicule, les voix d'un grand mouvement de protestation et de renouveau de la société hindoue. Les *vacana* sont les témoins des conflits et du mysticisme des hommes. On les a surnommés les « *Upanishad* en langue kannada ». Certains perçoivent en eux le ton de l'Ancien Testament ou de *Chuang Tsé*. D'autres y trouvent des similitudes avec les Psaumes et les hymnes chrétiens. On pourrait encore trouver de multiples analogies, mais en réalité les *vacana* sont des poèmes de *bhakti*, des poèmes de dévotion personnelle à un dieu, ou du moins à une forme particulière de ce dieu.

Les saints *vacana* rejettent non seulement les grandes traditions de la religion védique, mais également les petites traditions locales qui représentaient pour eux l'establishment dans tous les sens du terme.

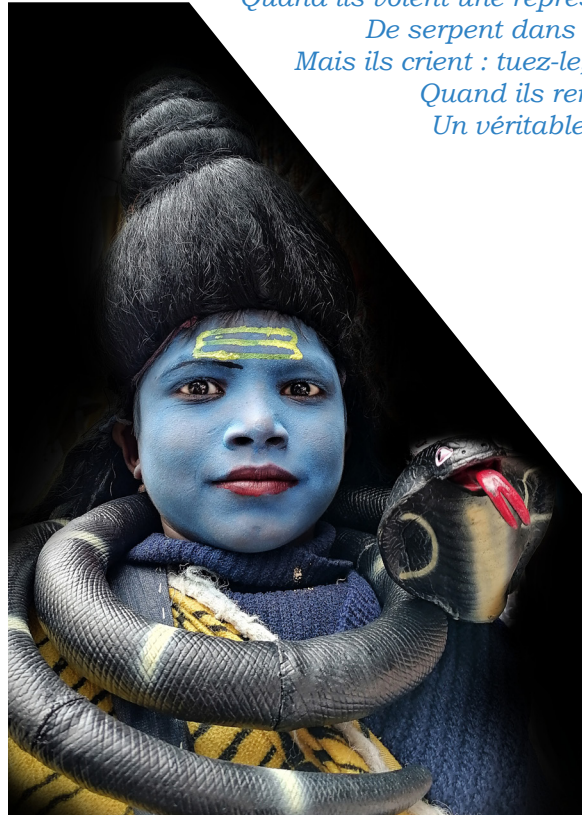
Ces traditions reflètent le désir qu'à l'homme d'organiser, de stabiliser l'univers pour son propre profit. Ces traditions entendent faire du monde un endroit prévisible, malléable et sûr. Mais les *vakanaka*, les saints écrivant les *vacana*, ressentent de l'horreur face à ces agissements, ces manipulations, face à cette volonté arrogante de rendre l'univers prévisible. Le monde du Seigneur est imprévisible, toutes les prévisions sont par essence fausses, reflets de l'ignorance et de la malice. Ils vont même encore plus loin en rejetant l'idée qu'il faut faire le bien pour accéder au paradis. Pour eux, la droiture, la vertu, l'adoption d'un bon comportement ne procurent aucune garantie. Leur contestation visait aussi les intermédiaires entre les Hommes et le divin comme les sacerdoce, les rituels, les temples, les hiérarchies sociales.

Ils défendaient une expérience individuelle, directe, originale. Leurs poèmes dénotent une grande considération pour le vivant sous toutes ses formes (tendance présente dans toutes les religions hindoues classiques, mais qui n'est jamais autant ardente et exacerbée que dans les *vacana*). Un amour pour l'homme, les animaux et les choses qui affirme à tout moment que les créations de l'homme sont pour l'homme et non l'inverse.

Basavanna exprime cela dans l'un de ses *vacana* :

Ils disent :

Versez, versez le lait !
Quand ils voient une représentation
De serpent dans la pierre.
Mais ils crient : tuez-le, tuez-le !
Quand ils rencontrent
Un véritable serpent.



Nous avons commencé à travailler sur les traductions des *Chants à Shiva* en 2015, reprenant les deux livres mentionnés en bibliographie et traduisant les poèmes des différents auteurs. La traduction complète de ces ouvrages est un projet qui nous tient à cœur et qui nous semble avoir un réel intérêt pour faire connaître un pan de la poésie indienne qui demeure mal connue.

Nous aimerions proposer dans chaque numéro d'Infos Yoga un court élément de théorie autour des *vacana* et de leurs auteurs, ainsi que la traduction de quelques poèmes (entre 2 et 3 pages entre théorie et poésie).

Si ce projet nous enthousiasme, nous savons que ce n'est peut-être pas le cas de tous les lecteurs ! C'est pourquoi nous vous invitons à nous faire part de vos retours. *Chants à Shiva*, stop ou encore ? Nous suivrons l'avis qui sera majoritaire.

Voici les premiers poèmes repris dans les ouvrages *Cantos a Shiva* et *Speakings of Shiva*, traduits en français en prenant en compte les versions anglaises et espagnoles.



Neuf molosses lâchés
 Aux trousses d'un lièvre,
 Les désirs du corps crient :
 Lâchez ! Lâchez !
 Les désirs du mental crient :
 Lâchez ! Lâchez !

Mon cœur arrivera-t-il jusqu'à
 toi
 Ô Seigneur des rivières con-
 fluentes

Avant les chiens du désir ?



Père, dans mon ignorance tu m'as
 guidé
 D'un ventre à l'autre
 Et à travers des mondes improba-
 bles.

Le simple fait de naître est-il mau-
 vais
 Ô, Seigneur ?

Aie pitié de moi qui suis né une fois
 de plus
 Je te donne ma parole,

Comme une vache enlisée dans un
 borbier,
 J'appelle à droite et à gauche

Il n'y a personne pour me voir
 Ou me trouver

Jusqu'à ce que mon Seigneur voie la
 bête
 Et la sorte du borbier en la tirant par



Père, fais de moi un estropié,
 Afin que je n'aïlle pas de ci, de
 là.

Père, rends-moi aveugle,
 Pour que je ne regarde pas ceci
 ou cela.

Père, fais-moi sourd,
 Pour que je n'entende plus rien.

Maintiens-moi
 Aux pieds de tes hommes,
 Sans rien chercher de plus,
 Ô Seigneur des rivières conflu-



Bibliographie

Mirta Rosenberg (1998), *Cantos a Shiva*, Negocios Editoriales

Basavanna, *Devara Dasimayya*, Mahadeviyakka

Allama Prabhu, A.K. Ramanujan (traducteur) (1973), *Speaking of Shiva*, Penguin Classics

Expression libre ?



L'avocate et défenseur des Droits de l'Homme **Deepika Singh Rajawat** a fait scandale en publiant cette image sur les réseaux sociaux en Inde en 2020, durant les festivités liées à la déesse Durga. Elle oppose l'image d'un homme déposant une offrande aux pieds de la déesse Durga à celle d'une femme aux pieds forcés. Sa dénonciation des viols et violences envers les femmes en Inde s'est heurtée brutalement à la réaction d'une frange hostile des religieux hindous hurlant au blasphème. Plaintes, manifestations devant son domicile et menaces de viols et de mort se sont opposées aux soutiens des mouvements en faveur de la liberté d'expression et des militants féministes. Choquant ?

Métal Yoga

On s'attend à trouver des yogis baignant dans de doux chants de *mantras* dans de belles salles épurées avec une vague atmosphère indienne. Pas à squatter des caves à l'odeur douteuse en écoutant du heavy métal. C'est pourtant une pratique qui pourrait se démocratiser... Eveiller le feu de l'ascèse par *tapas* ou se frotter aux flammes de l'enfer, du pareil au même ? Le métal yoga rejoint la (longue) liste des inventions récentes auxquelles le nom de « yoga » a été collé, semble-t-il, par erreur.

Les pratiques sont accompagnées d'un placement des mains particulier : majeur et annulaire repliés puis recouverts du pouce, index et auriculaire tendus. Un geste qui rappelle étrangement *kali mudra*. Le chant de *mantras* est un peu guttural, certes, mais après tout si l'on écoute des chants tibétains le son est assez proche. Enfin, on termine le cours de façon classique, en embrassant la mort dans la posture du cadavre.

Eux aussi jouent à mourir.

Les métalleux sont-ils des *tantrika* ? Sur le papier, la recherche n'est pas si éloignée. S'affranchir des codes et de la morale sociale, trouver une forme d'unité dans le son, se relier à ce qui nous dépasse. On y retrouve aussi les mêmes travers que chez les *yogi* : adoption de codes rigides alors qu'à l'origine le but était de ne se soumettre à aucun code. Les *yogi* dans le même temps se créent un idéal moral en condamnant fermement ceux qui n'y adhèrent pas. Les adeptes du métal représentaient une contre-culture, en marge des « gens comme il faut ». Aujourd'hui, ils sont intégrés au monde comme un groupe de plus et certains revendiquent une place dans ce monde qu'ils rejetaient. Les *yogi*, parias de la société indienne orthodoxe, occupent désormais les postes les plus hauts de la société. Certains sont organisés en ordre religieux à l'organisation stricte et hiérarchisée. Et certains réclament un statut, une légitimité, une reconnaissance... On marche sur la tête, en *shirshasana*, et en rythme !

Champion du monde !

Le yoga étant désormais mondialisé, il est logique qu'il entraîne son lot de courses aux records. Ainsi, le professeur Yash Mansukhbhai Moradiya vient d'établir le record du monde de tenue de la posture du scorpion en restant dans cet *asana* 29 minutes et 4 secondes ! Le yoga peut donc apparaître dans le Guinness Book des records aux cotés de disciplines comme le crachat de noyaux de cerises.

Il serait dommage d'occulter d'autres records comme celui de *niralamba purna chakrasana*. Une jeune gymnaste indienne a réussi à effectuer cette pratique consistant à s'allonger sur le dos et à se relever sans les mains 21 fois en 1 minute... Enfin nous ne pouvons pas omettre de mentionner le record du monde du yoga à moto, où le champion a enchaîné 50 postures sur une moto tandis que l'engin parcourait 5 km.



Pakshâsana, la posture de l'aile

Janita

Pakshâsana est une posture d'équilibre qui se traduit par « posture de l'aile ». Les ailes sont des symboles universels de l'âme, de l'intelligence et de la libération. Tout comme un oiseau utilise ses ailes pour s'échapper de la Terre, s'élever dans les airs et défier la gravité, l'esprit humain peut s'élever vers des hauteurs qui lui étaient auparavant inaccessibles. Les ailes assurent l'équilibre dans le mouvement et sont également utilisées pour protéger - un oiseau couve ses œufs et plus tard ses poussins pour les protéger, et nous avons même le dicton "prendre quelqu'un sous son aile".

Le *Rig Veda* fait référence à Vishvakarma, l'architecte des dieux, celui qui protège les trois *loka* avec ses bras et ses ailes. Il est vénéré chaque année les 16 ou 17 septembre dans certaines parties de l'Inde où l'on fait voler des cerfs-volants pour l'occasion.



Vishvakarma

Cependant, le mot *paksha* a de nombreuses traductions intéressantes, car le sanskrit a tendance à utiliser des variations subtiles sur les sons qui peuvent en modifier la signification, parfois de manière assez radicale. Dans le cas présent, *paksha* a tendance à signifier « le côté » de quelque chose mais peut aussi signifier « un côté » comme dans le tennis ou le football. Parmi les autres traductions possibles, on trouve les sens suivants : la proximité, un buffet, un éléphant royal, une quinzaine, la pureté, et dans ce cas une aile d'oiseau. En tant qu'adjectif, *paksha* signifie « se rapportant à un côté » ou « appartenant à deux semaines - une quinzaine ».

Il existe actuellement de nombreux calendriers différents en Inde et la plupart d'entre eux sont

lunaires, avec six saisons lunaires programmées pour coïncider avec les cycles agricoles et la météo. Un mois du calendrier lunaire contient 30 jours (*tithi*) et deux quinzaines (*paksha*), une de chaque côté de la pleine lune, *purnimaa*. La première quinzaine est *gaura paksha*, également connue sous le nom de *shukla paksha* (les deux termes signifient « le côté blanc ») pendant laquelle la lune croît. Le *shukla paksha* est considéré comme étant de bon augure ; il est favorable à la croissance et à l'expansion ; que ce soit pour planter des cultures ou démarrer de nouveaux projets, il est considéré comme propice - non seulement sur le plan physique mais sur tous les plans d'existence : physique, mental et spirituel. C'est pourquoi nous commençons toute *sadhana* prolongée à la nouvelle lune, car la lumière croissante donne une énergie croissante à nos efforts. La deuxième quinzaine est connue sous le nom de *krishna paksha* (le côté obscur ou noir) pendant laquelle la lune est décroissante. La lumière et l'énergie de la lune s'estompent, le *krishna paksha* est donc considéré comme peu propice au démarrage de tout nouveau projet. Bien sûr, vous pouvez quand même démarrer un nouveau projet, mais ne vous attendez pas à une aide supplémentaire du Cosmos.

Pitru paksha, la "quinzaine des ancêtres" - pas un festival mais une puja, une cérémonie - se produit dans le *krishna pakshu* du mois lunaire *bhadrapada* (septembre à octobre) et se termine le jour sans lune appelé *pitru amavasya*. Dans certaines parties du nord de l'Inde et au Népal, où le calendrier solaire est utilisé, il peut se produire au cours du mois luni-solaire d'*ashvina*. Il est également connu sous le nom de *shraaddh*, et veuillez noter la différence entre *shraaddha* (cérémonie en l'honneur des parents décédés) et *shraddhaa* (confiance, foi, l'un des *shat sampatti*, les six réalisations menant à la libération). Les hindous montrent leur gratitude à leurs ancêtres, en particulier les parents récemment décédés, souhaitant la paix pour leurs âmes et donnant de la nourriture et de l'argent. La *puja* est faite tous les jours pendant cette période - ou du moins les ancêtres sont rappelés tous les jours - et des dons de nourriture, de vêtements ou d'argent sont offerts aux temples et aux prêtres brahmanes ; la nourriture est également distribuée aux corbeaux, aux chiens et aux vaches, et certaines restrictions alimentaires sont adoptées. L'ail, les oignons, les fast-foods, l'alcool, les aliments non végétariens et tous les aliments noirs sont évités, notamment les aubergines, le sel

noir, la moutarde noire et les lentilles noires. Les hommes ne se coupent pas les ongles, les cheveux ni la barbe ; les femmes évitent de porter des vêtements sales. On essaie de corriger toutes les mauvaises habitudes et de vivre une vie humble. Cette année, *pitru paksha* commence le 10 septembre et se termine le 25.



Le sacre de Karna

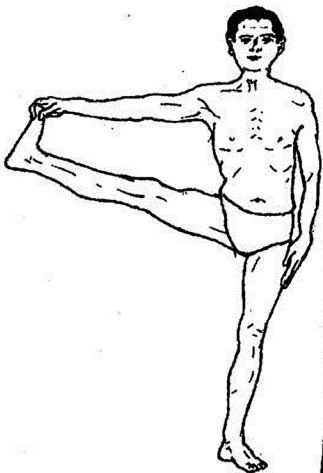
On pense que l'origine de la pratique provient du sort de Karna, fils aîné de Kunti, dans le *Mahabharata*. Karna était également connu sous le nom de *Dhaan Vir* ou *Dhaanvir*, le héros connu pour sa générosité. Toute sa vie, il donna à tous ceux qui vinrent à lui tout ce qu'ils demandaient. Il alla jusqu'à donner son invulnérabilité à la guerre, une faveur qui lui avait été attribuée à la naissance - le *kundal* (boucles d'oreilles) et le *kavach* (armure) qui ressemblaient presque à une peau ! Karna a été tué par Arjuna à Kurukshetra et son âme est allée à *Pitru Loka*, entre Ciel et Terre, où il

reçut de l'or et des bijoux - mais rien à manger ni à boire. Après quelques jours, affaibli par la faim et insupportablement assoiffé, il se rendit chez Yama, le Seigneur de la Mort, et demanda pourquoi cela devrait être ainsi. Yama expliqua que bien que Karna ait été très généreux avec la richesse matérielle dans la vie, il n'avait jamais donné de nourriture ou d'eau aux nécessiteux. Karna supplia Yama de l'aider à rectifier cette erreur, et Yama lui accorda quinze jours de vie supplémentaires sur Terre pour faire cela. Karna revint sur Terre et exécuta *pinda daanam* - des offrandes de nourriture - et après cela, il fut accueilli au paradis. Ses ancêtres lui pardonnèrent et c'est ainsi que la *puja* annuelle a commencé.

Cependant, la première signification que j'ai apprise pour cet *asana* était celle de « posture de l'aile ». Comme vous pouvez le voir, la position du bras permet d'étirer une aile imaginaire, comme le font parfois mes canards (bien qu'ils étirent simultanément la jambe opposée vers l'arrière. Dommage qu'il n'y ait pas de posture du canard, *kaadambaasana*. Comme le corps reste stable dans l'*asana*, une sensation de légèreté et de liberté s'ensuit. En tant que posture d'équilibre, elle devient encore plus intéressante lorsque, après avoir maîtrisé le *purna* ou *asana* complet, le *pari-purna* ou forme « au-delà du plein » ou « perfectionné » est réalisée. Après avoir stabilisé le corps dans l'*asana*, on peut se pencher sur le côté, tourner la tête et abaisser le visage vers le genou. Cela crée un fort étirement latéral et nécessite une grande concentration lorsque la tête descend vers le genou pour ajouter de la flexion au mélange.

« Au-delà du plein » en effet !

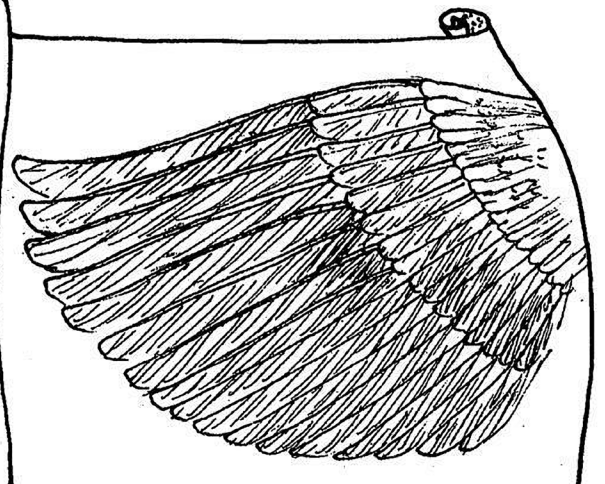
La métamorphose d'*āsana* en *samādhi*



L'aile



pakshāsana



पक्षसन